



HAL
open science

Les nationalistes irlandais et la Grande Famine

Laurent Colantonio

► **To cite this version:**

Laurent Colantonio. Les nationalistes irlandais et la Grande Famine. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2015, The 1846-1851 Famine in Ireland: Echoes and Repercussions in Britain, the Empire and on the Continent / La Grande Famine en Irlande 1846-1851 : échos et répercussions (le Royaume-Uni, l'Empire, l'Europe), 12-2015, 10.4000/mimmoc.1778 . hal-02023818

HAL Id: hal-02023818

<https://hal.science/hal-02023818>

Submitted on 9 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

The logo for MIMMOC, featuring the acronym in a bold, sans-serif font over a faint background image of a globe.

Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain

Cahiers du MIMMOC

12 | 2015

The 1846-1851 Famine in Ireland: Echoes and Repercussions

Les nationalistes irlandais et la Grande Famine

Irish nationalists and the Great Famine

Laurent COLANTONIO



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/mimmoc/1778>

DOI: 10.4000/mimmoc.1778

ISSN: 1951-6789

Publisher

Université de Poitiers

Brought to you by Université de Poitiers



Electronic reference

Laurent COLANTONIO, "Les nationalistes irlandais et la Grande Famine", *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [Online], 12 | 2015, Online since 16 April 2015, connection on 21 June 2021. URL: <http://journals.openedition.org/mimmoc/1778> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/mimmoc.1778>

This text was automatically generated on 21 June 2021.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les nationalistes irlandais et la Grande Famine

Irish nationalists and the Great Famine

Laurent COLANTONIO

Introduction

- 1 À l'été 1846, alors que le mildiou ravage les cultures, une crise interne au mouvement nationaliste irlandais conduit à une scission qui confirme le déclin de l'Association pour l'abrogation de l'Union (*Repeal Association*), dont le chef charismatique, Daniel O'Connell, meurt au printemps 1847. Face à la famine, entre 1846 et 1851, les nationalistes vont de déconvenues et déconvenues. Les tenants de la voie constitutionnelle peinent à se faire entendre à Londres et à peser sur les décisions du gouvernement, tandis qu'une tentative d'insurrection armée avorte et qu'un projet inédit visant à davantage investir le terrain socio-économique fait lui aussi long feu. Comment expliquer la désorganisation, le désarroi et les échecs du nationalisme pendant la Grande Famine ? D'emblée, quelques hypothèses peuvent être formulées, qui nourriront ensuite la réflexion.
- 2 Pas plus que les autorités, les acteurs de la scène politique irlandaise n'étaient préparés à affronter une crise d'une telle ampleur. Du point de vue de l'action politique, la famine a été un événement fortement démobilisateur, et la lutte nationale, telle qu'elle avait été conçue et conduite depuis deux ou trois décennies, s'est trouvée de plus en plus en décalage avec le réel de la catastrophe. À partir de 1846, à mesure que la survie est devenue la priorité pour une grande partie de la population, les forces prêtes à poursuivre le combat pour la souveraineté nationale se sont amenuisées.
- 3 De plus, la tragédie a contribué à attiser des tensions sociales qui avaient été en partie masquées par la dynamique nationaliste, inclusive et interclassiste, à l'œuvre entre 1825 et 1845. L'expérience de la famine a rendu d'autant plus difficile l'élaboration d'un projet nationaliste mobilisateur, audible et acceptable par l'ensemble des groupes sociaux.
- 4 En outre, quand bien même d'autres modalités d'action ont été envisagées et d'autres propositions formulées par les nationalistes, ceux-ci se sont heurtés à Londres. Quand

O'Connell et les *repealers* ont réclamé une plus grande implication de l'État, ils se sont trouvés confrontés à la force des préjugés anti-irlandais et à la foi quasi intangible des élites britanniques dans les vertus régulatrices du marché et l'intervention minimale du pouvoir politique dans les questions économiques et sociales. Par ailleurs, face à la menace de rébellion armée, en particulier en 1848, les autorités ont pris les devants, déployant sur le sol irlandais plusieurs dizaines de milliers de soldats.

- 5 Ces quelques considérations liminaires invitent à repousser toute explication monocausale. Si les difficultés des nationalistes doivent, bien sûr, être analysées à l'aune du contexte immédiat – celui de la famine –, il convient aussi, pour les comprendre, de les replacer dans le cadre de l'histoire longue des relations entre l'Irlande et la Grande-Bretagne et d'être attentif à la structure sociale irlandaise (plus complexe qu'on le laisse parfois entendre), déjà en place avant l'arrivée du mildiou.
- 6 Dans les pages qui suivent, je reviendrai en premier lieu sur la crise du mouvement nationaliste à la veille et au début de la famine, puis j'aborderai successivement l'impuissance du nationalisme constitutionnel, l'échec de la voie insurrectionnelle et le projet de réforme socio-économique, avant de dire quelques mots de la postérité « nationaliste » de la Grande Famine.

Le mouvement nationaliste en crise

- 7 Pour celles et ceux qui contestent l'Acte d'Union de 1801 et l'ordre politique imposé par le pouvoir britannique, le nationalisme, idéologie de la souveraineté nationale, s'affirme comme force motrice et s'incarne, à partir des années 1820, dans un mouvement de masse inédit, porteur de deux objectifs principaux. Le premier vise à la suppression des dernières mesures discriminatoires à l'encontre des catholiques, en particulier l'impossibilité de siéger au Parlement ou d'accéder à certaines hautes fonctions civiles et militaires. En 1829, à l'issue d'une campagne menée à partir de 1823, les catholiques, soutenus par les libéraux et les radicaux de Grande-Bretagne et d'Irlande, obtiennent leur « émancipation » (*Catholic Emancipation Act*)¹. Le second, l'abrogation de l'Union entre la Grande-Bretagne et l'Irlande (*Repeal of the Union*), doit conduire au rétablissement à Dublin d'un parlement autonome et à extirper la nation irlandaise d'un carcan constitutionnel qui la provincialise. En dépit d'une impressionnante mobilisation, dont l'acmé se situe à l'été 1843, les nationalistes échouent à faire plier Londres sur la question de l'Union. Son abrogation est jugée non négociable en Grande-Bretagne, par les conservateurs comme par les libéraux, tant ce projet leur paraît menacer à la fois la stabilité du royaume et l'équilibre de l'Empire.
- 8 Ce nationalisme constitutionnel, dominé pendant toute la période par la personnalité de Daniel O'Connell, repose sur la « force morale » (*moral force*) : l'agitation pacifique et la pression des masses, dans le respect de la légalité et sans faire usage de la violence. Ainsi, il se distingue de l'autre option nationaliste, séparatiste et révolutionnaire, favorable à une rupture radicale avec la Couronne, qui demeure très minoritaire dans les décennies qui précèdent la Grande Famine. L'engagement du grand nombre dans une agitation populaire, structurée et canalisée, constitue la principale originalité des années 1820-1840. Pour une somme modique, les paysans irlandais adhèrent à l'Association catholique, puis à celle pour l'abrogation de l'Union. Ils participent aux meetings géants (*monster meetings*), spectaculaires réunions publiques réunissant jusqu'à plusieurs

centaines de milliers de personnes, qui symbolisent, en marge des voies électorales et parlementaires, la reconquête de l'espace politique par le peuple irlandais catholique².

- 9 Ce premier XIX^e siècle est aussi marqué par la confessionnalisation croissante des enjeux politiques. Si, en théorie, la cause irlandaise transcende les clivages religieux, dans les faits, le catholicisme est devenu l'ingrédient principal de la recette nationaliste qui s'impose. Progressivement, à partir de 1844, une grande partie des soutiens protestants se détourne du mouvement o'connellite. Les protestants irlandais avaient pourtant été nombreux à participer à la campagne pour l'émancipation des catholiques dans les années 1820. Puis, à partir de 1841-42, l'association pour l'abrogation de l'Union a été rejointe par un petit groupe issu pour l'essentiel de la *middle class* lettrée, qui compte dans ses rangs nombre de protestants, parmi lesquels la figure de proue du courant, Thomas Davis. En octobre 1842, avec John Blake Dillon et Charles Gavan Duffy, tous deux catholiques, il fonde *The Nation*, un hebdomadaire acquis à la cause nationaliste. Bientôt, le groupe qui gravite autour d'eux constitue une tendance au sein de la *Repeal Association*, connue sous le nom de *Young Ireland*. Davis, Dillon et Gavan Duffy n'ont pas 30 ans. Leur imaginaire de la communauté nationale repose en particulier sur l'exaltation des racines historiques, linguistiques et culturelles de l'île et ils font de la redécouverte de « l'âge d'or » gaélique d'avant l'invasion anglaise l'un des moteurs de la régénération nationale. Plus encore qu'O'Connell, les Jeunes Irlandais entendent dépasser les divisions religieuses et les antagonismes sociaux créés par l'histoire. Ils ont notamment à cœur de rallier les patriotes protestants du Nord de l'île³.
- 10 Pourtant, par étapes entre 1844 et 1847, les liens entre la Jeune Irlande et le reste du grand mouvement d'O'Connell se distendent, au point de rompre.
- 11 Sans s'y réduire, la discorde se cristallise d'abord autour de la relation privilégiée établie entre nationalisme et catholicisme. À l'image de Thomas Davis (qui meurt prématurément de la scarlatine en 1845) ou de Charles Gavan Duffy, la Jeune Irlande critique la cléricisation du mouvement national et reproche à son chef de s'enfermer dans la posture du défenseur des seuls intérêts catholiques. La faille s'élargit en 1845, quand O'Connell s'oppose au projet du gouvernement Peel d'ouvrir en Irlande trois universités non confessionnelles. De concert avec une partie de la hiérarchie catholique ralliée à l'influent archevêque MacHale, O'Connell fustige en effet la création « de collèges impies » (*godless colleges*) et dénonce une initiative de l'État protestant pour renforcer son contrôle sur l'éducation des catholiques. Au nom de la liberté des parents d'envoyer leurs enfants dans les écoles supérieures de leur choix, il demande l'ouverture séparée de deux établissements universitaires catholiques et d'un troisième presbytérien. Davis et ses amis soutiennent au contraire le projet d'enseignement supérieur « mixte », qu'ils jugent en accord avec leur vision inclusive de l'identité nationale⁴.
- 12 Un autre point de désaccord nourrit les dissensions : faut-il s'entendre avec les libéraux britanniques, comme O'Connell l'avait accepté entre 1835 et 1841, et espérer, en retour, de nouvelles réformes favorables à l'Irlande ? La Jeune Irlande n'est pas d'accord, considérant qu'une telle alliance fragiliserait encore davantage le mouvement pour l'Abrogation de l'Union. Pour O'Connell, en revanche, la chute du cabinet tory reste une priorité. En juin 1846, il passe dans cette perspective un accord politique avec les whigs, qui s'appuient notamment sur les voix des députés *repealers* pour revenir aux affaires.
- 13 La question du recours à la force ou aux armes, troisième point de crispation, met définitivement le feu aux poudres. En juillet 1846, O'Connell demande que soit unanimement adoptée une série de décisions (les *Peace Resolutions*) condamnant sans

ambiguïtés l'usage de la violence. Les Jeunes Irlandais ne cèdent pas à l'ultimatum et, dans le sillage de Charles Gavan Duffy, ils quittent l'assemblée au terme d'un débat houleux, le 28 juillet 1846⁵.

- 14 Il n'y aura pas de réconciliation, et le 13 janvier 1847, alors que l'Irlande s'enfonce dans la famine, la rupture est confirmée par la création de la Confédération irlandaise (*Irish Confederation*), organisation politique issue de la scission, qui rejette toute alliance avec les whigs. Désormais, deux camps rivaux, d'ampleur inégale – les masses sont restées fidèles à O'Connell – réclament la fin de l'Union. Une situation politique que la famine n'a pas créée, mais qu'elle a ensuite contribué à pérenniser.

Les faiblesses du nationalisme constitutionnel

- 15 Dès l'automne 1845, informé des premières attaques du mildiou, O'Connell s'implique activement, à Dublin, au sein d'une commission spéciale (*Mansion House Committee*) chargée d'enquêter sur la maladie de la pomme de terre. Face à la famine qui menace, il se prononce alors en faveur de mesures assez énergiques visant à interdire les exportations de nourriture, à favoriser au contraire les importations à bas prix et à taxer davantage les propriétaires, en priorité les *absentees*. Entre janvier et avril 1846, il porte en vain ces propositions à la Chambre des Communes – qu'il alerte longuement sur la situation préoccupante de l'Irlande –, critique les choix du gouvernement Peel et demande une intervention plus franche de l'État afin de venir à bout du fléau⁶.
- 16 À partir de juin, le chef irlandais interpelle désormais, sans plus de succès, le gouvernement whig, que les députés nationalistes ont contribué à installer au pouvoir, pour le presser de mettre en place un programme d'urgence. Il compte, en particulier, sur une réforme agraire favorable aux tenanciers et sévère à l'égard des propriétaires absents. Au cours du terrible l'hiver 1846-1847, quand l'insuffisance des mesures envisagées par le cabinet Russell devient patente et que la mort frappe sans relâche, O'Connell et les *repealers* en appellent à un sursaut patriotique, sous la forme d'une grande convention nationale qui se réunit le 14 janvier 1847 à Dublin. Plus de 600 *gentlemen*, protestants et catholiques, font le déplacement, parmi lesquels trente députés, vingt pairs, de nombreux propriétaires, des juristes, des journalistes, etc. Le message adressé à Londres est clair : la famine n'est pas une crise de subsistance régionale, c'est une « calamité impériale » (*Imperial calamity*), que l'État a pour devoir de prendre à sa charge. Plusieurs mesures concrètes, proches de celles déjà évoquées, sont à nouveau proposées. Dans l'élan né de cette réunion, 83 parlementaires – nationalistes, libéraux, mais aussi conservateurs – s'accordent pour constituer un groupe irlandais à Westminster afin de porter d'une seule voix l'ensemble des résolutions prises à Dublin. Mais cette tentative d'« union sacrée » des élites irlandaises, inédite et fragile à la fois, ne dure que quelques mois, au cours desquels cette forme de pression se montre impuissante à faire échec à la détermination britannique de transférer l'essentiel du fardeau fiscal de la famine sur les épaules irlandaises⁷.
- 17 L'échec du nationalisme constitutionnel à fédérer et à peser pendant la famine résulte de la conjonction d'un faisceau de facteurs, bien mis en évidence par l'historien Sean Connolly⁸. La dynamique a d'abord été brisée par une conjoncture défavorable, marquée par l'arrivée de la famine, la brouille au sein du camp nationaliste, puis le déclin physique et la mort d'O'Connell (à près de 72 ans, en mai 1847). Son fils John, dauphin déclaré, honni par la Jeune Irlande, n'a ni l'aura ni le talent de son père pour resserrer les rangs.

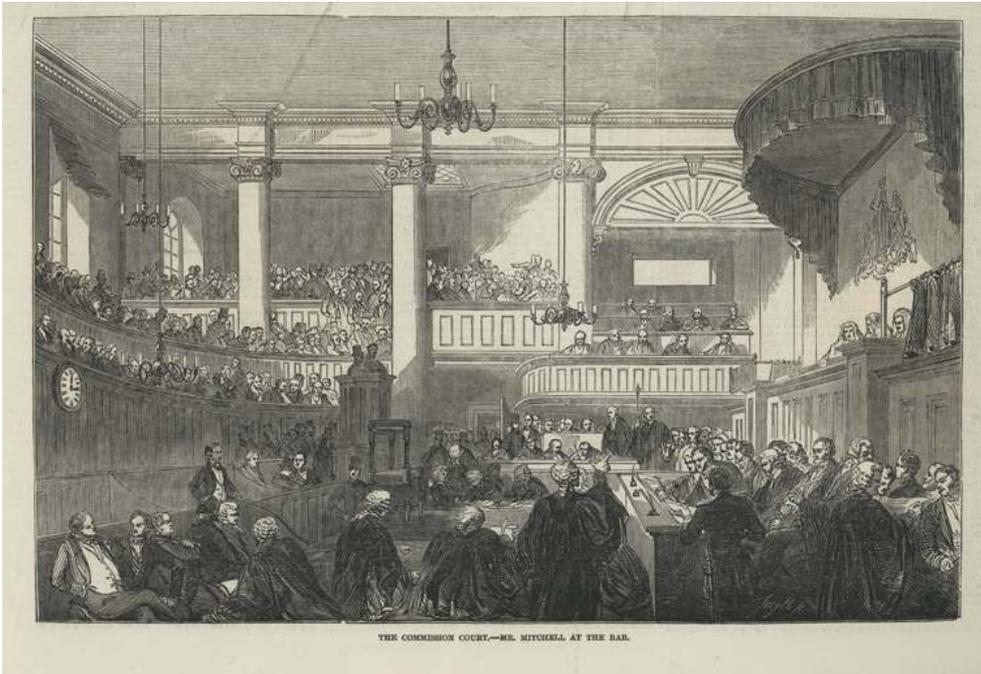
Par ailleurs, les nationalistes ont peiné à résoudre le paradoxe qui les conduit à demander de l'aide à Londres au nom d'une Union... dont l'abrogation est considérée par les mêmes comme « le » remède ultime à tous les maux de l'Irlande, ainsi que l'affirmait sans ambages O'Connell en 1843 : « Un Parlement irlandais stimulerait le commerce irlandais, et protégerait l'agriculture irlandaise. L'ouvrier agricole, l'artisan et le commerçant ressentiraient tous les bienfaits de l'abrogation de l'Union »⁹. À ces difficultés politiques viennent s'ajouter les faiblesses du projet socio-économique nationaliste qui, on l'a évoqué en introduction, s'est heurté à la grande hétérogénéité de la population. Comment, en période de grave crise économique, satisfaire et mobiliser sous la même bannière à la fois les ouvriers agricoles, les *cottiers*, les gros fermiers, les *middlemen*, les propriétaires ? Toutes tendances politiques confondues, 70 % des députés irlandais sont alors issus de familles de propriétaires terriens¹⁰. Les élus, et plus largement les cadres politiques nationalistes (les *repealers* comme les confédérés), même les plus audacieux du point de vue de la réforme politique, sont pour la plupart socialement conservateurs et peu favorables à l'idée d'une réorganisation de la propriété foncière en Irlande. Enfin, l'alliance avec les libéraux britanniques a produit pendant la famine un puissant effet inhibiteur, conduisant les élus nationalistes, au pire moment de la crise, à ne pas rompre avec le gouvernement dont les réponses – à l'image du *Poor Law Amendment Act* voté en juin 1847 – se trouvaient pourtant de plus en plus en décalage avec leur diagnostic.

- 18 Pour clore ce dossier « parlementaire », rappelons que la famine n'a pas interrompu le processus électoral. En août 1847, les Irlandais sont appelés, comme les Britanniques, à élire leurs députés. Les nationalistes, qui pourtant se présentent en ordre dispersé – aucun terrain d'entente n'ayant été trouvé entre *repealers* et confédérés – obtiennent des scores plutôt flatteurs. Alors que 18 candidats avaient été élus en 1841, 38 députés nationalistes obtiennent un siège en 1847, soit 37 *repealers* et un seul confédéré déclaré, William Smith O'Brien¹¹. Comment expliquer ce report de voix significatif sur les candidats nationalistes en 1847 ? Sans doute faut-il commencer par relativiser le faible score lors des élections précédentes (1841) qui s'étaient déroulées au cours d'une période de faible mobilisation, avant le grand élan populaire de 1843. Par ailleurs, la hausse traduit vraisemblablement une forme de déception ou de rejet des électeurs irlandais face à la politique conduite par les whigs pour lutter contre la famine. Enfin, le vote en faveur du « parti » d'O'Connell résonne comme un dernier hommage collectif rendu au « Libérateur » de l'Irlande, disparu seulement trois mois avant le scrutin. Toutefois, ce bon résultat a des allures de chant du cygne. Un an après les élections, la *Repeal Association* est moribonde et la plupart de ses élus – à cette époque où les frontières entre les groupes et les familles politiques sont encore très poreuses – est venue grossir les rangs du camp libéral¹².
- 19 Au même moment, à l'été 1848, d'autres nationalistes – les confédérés – envisagent un coup de force contre l'Angleterre.

Un « Printemps des peuples » irlandais ?

- 20 À la création de la Confédération irlandaise en janvier 1847, l'option révolutionnaire n'était pas à l'ordre du jour. Au contraire, dans une perspective proche de celle des *repealers*, la priorité était toujours donnée au projet d'une grande alliance entre les classes sociales, depuis les *landlords* jusqu'aux ouvriers agricoles, dans le but d'obtenir par la loi et la réforme la restauration du Parlement souverain irlandais.

- 21 Au fil des mois, la dégradation de la situation des paysans, la multiplication des expulsions en particulier, ont facilité l'émergence d'autres voix, celle notamment de James Fintan Lalor, à l'accent beaucoup plus social. Pour lui, la lutte pour la souveraineté politique doit aller de pair avec une réforme en profondeur de la structure foncière (*the land*) et de l'ordre social en Irlande. Si Lalor n'est pas opposé à la propriété privée, il considère, dans l'urgence provoquée par la famine, que les droits des *landlords* doivent être subordonnés à ceux des tenanciers, puisque selon ses vues, en dernier ressort, la terre est un « bien commun » appartenant à la communauté toute entière. Dans *The Nation*, il appelle, sans succès (17/07/1847), à une « insurrection morale » (*a moral insurrection*), une grève générale des loyers de la terre tant qu'une réforme vraiment favorable aux paysans, qui accorderait a minima plus de droits aux tenanciers, ne sera pas concédée. À partir de la fin de l'année 1847, un autre jeune rédacteur de *The Nation*, John Mitchel, se rapproche de Lalor, mais l'idée, partagée par les deux hommes, d'associer agitation politique et agitation sociale contre les excès de l'aristocratie foncière et l'inertie du gouvernement est toujours écartée par la majorité modérée du mouvement. En février 1848, Mitchel prend ses distances avec la Confédération. Il fonde son propre journal, *United Irishman*, avec Lalor comme principal contributeur, et défend dans ses pages une ligne désormais clairement révolutionnaire, insurrectionnelle et séparatiste¹³.
- 22 La révolution de Février 1848, qui instaure la république en France, semble donner du crédit aux thèses de Mitchel. Malgré le drame de la Grande Famine, les nouvelles en provenance du continent « enivraient notre peuple comme s'il s'agissait de vin »¹⁴. Les événements parisiens, puis européens, galvanisent et radicalisent le discours des nationalistes, jusqu'aux plus modérés. Des arbres de la liberté sont plantés, on défile au rythme de *La Marseillaise*, traduite par le poète James Clarence Mangan. Plusieurs délégations – l'une d'elles conduite par Smith O'Brien – se rendent à Paris en mars et avril dans l'espoir de recueillir le soutien de la jeune république. Mais les Irlandais n'obtiennent rien du Gouvernement provisoire, Lamartine refusant prudemment de prononcer la moindre phrase susceptible d'altérer les relations diplomatiques franco-britanniques¹⁵. Dans le même temps, les confédérés font l'expérience d'une courte période de collaboration avec les chartistes britanniques, qui préoccupe le pouvoir. Ils tiennent meetings communs à Dublin et dans les grandes villes du nord de l'Angleterre. Le 10 avril, 5 000 confédérés participent au dernier grand rassemblement chartiste à Kennington Common¹⁶.



THE STATE PROSECUTIONS. THE COMMISSION COURT – MR. MITCHELL AT THE BAR, ILLUSTRATED LONDON NEWS, 25 MAY 1848, UNATTRIBUTED. COURTESY OF IRELAND'S GREAT HUNGER MUSEUM ONLINE RESOURCES, QUINNIPIAC UNIVERSITY.

- 23 En mai 1848, accusés d'avoir produits des écrits et prononcés des propos séditieux, Smith O'Brien, Meagher et Mitchel passent en jugement. Les deux premiers sont acquittés, mais à l'issue d'un procès inique, Mitchel est condamné par un jury de complaisance (*packed jury*) à 14 ans de déportation pour haute trahison (*treason-felony*), une peine qui transforme le rebelle controversé dans son propre camp en héros de la cause nationale.
- 24 La tension monte. Inquiètes, les autorités massent des troupes, interdisent le port d'armes dans plusieurs comtés et, décision rare, suspendent l'*habeas corpus* le 24 juillet, rendant ainsi possible l'emprisonnement sans jugement de toute personne suspectée de fomenter une action contre l'État. Cette détermination du pouvoir à briser toute initiative nationaliste finit par convertir la plupart des confédérés à l'idée que le temps de la résistance armée est arrivé. Une radicalisation assez brusque, fruit d'une conjoncture exceptionnelle, marquée par l'incurie des autorités face à la Grande Famine, par les espoirs suscités par l'élan révolutionnaire en Europe et par l'ampleur des mesures coercitives britanniques.
- 25 Toutefois, la situation dramatique qui prévaut toujours en Irlande rend l'organisation d'un soulèvement très compliquée. Smith O'Brien et quelques autres tentent de remobiliser le réseau des clubs (*Confederate Clubs*), patiemment tissé depuis l'année précédente. Mais les obstacles à la transformation de ces clubs (une petite centaine peut-être au total, regroupant entre 20 000 et 40 000 adhérents) en avant-gardes révolutionnaires sont légion : préparation militaire et armement insuffisants, surveillance accrue de la police, faible implantation en milieu rural et grande difficulté à mobiliser des paysans déjà occupés à lutter pour leur propre survie¹⁷. Après bien des hésitations, entre 100 et 300 insurgés passent à l'action le 29 juillet 1848, près du village de Ballingarry, dans le comté rural de Tipperary. Conduits par William Smith O'Brien, ils prennent d'assaut la maison de la veuve McCormack où se sont retranchés une quarantaine de policiers. Quelques coups de feu sont échangés mais les assaillants se

retrouvent assez vite à court de munitions, et deux heures après le début de l'échauffourée, sous la menace des troupes arrivées en renfort, ils fuient en laissant derrière eux deux victimes tombées sous les balles ennemies.

- 26 Les divisions initiales entre nationalistes, la condamnation de l'Église catholique, l'impréparation, le manque d'armes, les hésitations et les erreurs tactiques de meneurs aux faibles compétences militaires... ont eu raison des velléités insurrectionnelles des confédérés. Moquée dans le *Times* comme « la révolution du carré de choux » (*The Cabbage-Garden Revolution*), la menace avait toutefois été prise très au sérieux par l'État. Plus de 100 000 soldats étaient déployés en Irlande à l'été 1848, et les acteurs ont payé leur engagement au prix fort. Si certains ont réussi à fuir, en France (James Stephens, John O'Mahony) ou aux États-Unis (Michael Doheny, John Dillon), beaucoup ont été arrêtés. Smith O'Brien, Meagher et deux autres meneurs sont condamnés à mort, avant de voir leur sentence commuée en déportation à vie en Tasmanie (Van Diemen's Land)¹⁸.

La Ligue des tenanciers

- 27 Le vide politique causé par la disparition des deux principales mouvances nationalistes en 1848 est sans doute passé assez inaperçu auprès d'une grande partie de la population plongée dans la détresse et restée à l'écart de l'agitation. Il est toutefois partiellement comblé par l'émergence d'une nouvelle campagne en faveur des tenanciers (fermiers-locataires). Les modalités d'action sont strictement pacifiques et constitutionnelles et, cette fois, les revendications se cristallisent autour de la reconnaissance de trois droits – les 3F's : *fair rent* (un loyer raisonnable), *fixity of tenure* (la garantie de ne pas être expulsé tant que le fermage est payé) et *free sale* (la possibilité de vendre librement son droit d'occupation du sol à un autre paysan). La question des droits des tenanciers était présente dans le discours nationaliste au moins depuis les années 1830, mais elle avait jusque-là tenu une place secondaire par rapport aux objectifs politiques et religieux.
- 28 Après le fiasco de 1848, Charles Gavan Duffy, revenu de ses tentations révolutionnaires, est l'un des initiateurs du projet. Il soutient, à partir d'octobre 1849, la création de Sociétés de défense des tenanciers (*Tenant Protection Societies*) à l'échelle locale. Dans le même temps, il se rapproche de l'Association en faveur des droits des tenanciers d'Ulster (*Ulster Tenant Right Association*), fondée en mai 1847 par le député et propriétaire protestant libéral, William Sharman Crawford, de longue date engagé dans la défense des fermiers. En août 1850, les deux organisations s'accordent pour créer une structure unique, la Ligue irlandaise des tenanciers (*Irish Tenant League*), porteuse d'une plateforme de revendications nationalistes qui, pour la première fois, met prioritairement l'accent sur la réforme agraire et les droits des fermiers-locataires.
- 29 Avec l'appui d'un groupe de parlementaires irlandais (surnommé *The Irish Brigade*), la Ligue des tenanciers participe aux élections générales de juillet 1852, qui se déroulent après la réforme électorale de 1850 en Irlande, rendue nécessaire par la saignée démographique causée par la Grande Famine. Entre 1845 et 1850, le nombre d'électeurs irlandais a chuté, passant de 120 000 à environ 45 000. L'*Irish Franchise Act* de 1850 prévoit un aménagement des conditions d'accès au vote qui fait remonter ce chiffre à plus de 160 000. Cette réforme profite en particulier aux gros fermiers et aux fermiers moyens (*large and middling farmers*), des catégories sociales sensibles au programme de la Ligue des tenanciers. Forte de ce soutien, elle obtient d'excellents résultats : 48 députés irlandais (sur 106) sont élus sous cette étiquette. Ils constituent à la Chambre des Communes un

groupe indépendant (*Independent Irish Party*) dont les membres s'engagent à s'opposer à tout gouvernement qui n'inclurait pas dans son programme un projet de réforme favorable aux tenanciers irlandais¹⁹.

- 30 Pourtant, le succès est en trompe-l'œil. Le mouvement a manqué son implantation au nord de l'île, où un seul candidat l'emporte, tandis que Sharman Crawford est battu dans son fief de Down. Par ailleurs, à l'échelle de l'Irlande, les progrès de la cause populaire sont superficiels. Près des deux tiers des élus sont toujours issus de familles de *landlords*, et selon l'historien Sean Connolly, beaucoup ont rallié la bannière de la réforme agraire par opportunisme électoral. Une fois à Westminster, ces militants de façade n'ont plus vraiment défendu la cause des fermiers, et en 1855, le groupe ne réunit plus qu'une douzaine d'élus. La même année, Charles Gavan Duffy, la principale figure du mouvement, découragé, rejoint l'Australie où il entame une nouvelle vie et une nouvelle carrière politique qui le conduira jusqu'au poste de Premier ministre de la colonie de Victoria²⁰.
- 31 Le bilan de la Ligue des tenanciers est maigre : les fermiers irlandais n'ont pas obtenu satisfaction et le sort des paysans les plus pauvres, les *cottiers* et les ouvriers agricoles, premières victimes de la famine, a été bien peu pris en compte. Toutefois, cette protestation socio-politique contre les abus du « landlordisme » porte en elle le germe d'un mouvement plus vaste, la Ligue agraire (*Land League*), qui, dans l'Irlande des années 1870-1880 articulera avec davantage de succès la colère sociale des tenanciers et la lutte pour la souveraineté politique.

Postérités politiques

- 32 À court terme, la Grande Famine a eu un effet dévastateur sur le nationalisme, accélérant en particulier la dislocation de la *Repeal Association*, déjà en perte de vitesse lorsque le mildiou est apparu. Elle n'a pas non plus facilité l'émergence de projets ou de solutions alternatives. Pourtant, les quelques soubresauts de l'année 1848 n'ont pas manqué de renforcer en Grande-Bretagne le stéréotype de l'Irlandais séditionnaire, violent et ingrat, déjà largement diffusé dans la presse anglaise au début de la famine.
- 33 Si la dynamique nationaliste a été brisée pendant une dizaine d'années, les effets différés de la catastrophe sur l'histoire du nationalisme irlandais sont tout autres.
- 34 Les recompositions sociales ont d'abord facilité la convergence des revendications politiques et socio-économiques. Avant la famine, les nationalistes étaient confrontés à la grande diversité sociale du « peuple » auquel ils s'adressaient. Au clivage principal qui opposait propriétaires / *middlemen* d'un côté et tenanciers de l'autre, s'ajoutait celui entre les différentes catégories de paysans : fermiers attachés à leur terre, *cottiers*, ouvriers agricoles. En faisant presque disparaître la classe des tous petits exploitants et en réduisant considérablement celle des paysans sans terres, la famine a « simplifié » la hiérarchie sociale irlandaise. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la population rurale devient plus homogène. Les fermiers (*tenant farmers*) exploitent désormais des parcelles plus grandes ; ils sont globalement moins pauvres, plus alphabétisés et se montrent collectivement très réceptifs au discours d'un Charles Stewart Parnell qui, dans les années 1880, identifie largement la cause nationale à celle de ce groupe devenu la colonne vertébrale de la société irlandaise²¹.
- 35 Par ailleurs, les références aux projets et aux modalités d'action des acteurs politiques de la génération de la Grande Famine ont ensuite très souvent été convoquées par les

mouvements nationalistes qui se recomposent à partir de 1860-1870. Les *Fenians*, qui se pensent en avant-garde révolutionnaire dont la mission est d'asséner le premier coup, se réfèrent aux « martyrs » de 1848 et aux textes subversifs de Mitchel pour justifier leur lutte clandestine. Les écrits de James Fintan Lalor inspirent Michael Davitt, tête pensante de la Ligue agraire (*Land League*), et plus tard James Connolly et Patrick Pearse. De son côté, Parnell, figure du grand mouvement de masse pour le *Home Rule* dans les années 1880, se revendique à la fois de l'agitation pacifique d'O'Connell et de la campagne de la Ligue des tenanciers. Dans les années 1880-1890, les tenants du nationalisme culturel qui entendent rétablir l'Irlande dans son authenticité passée en puisant aux sources régénératrices de la civilisation celtique, vouent une admiration sans bornes à leurs prédécesseurs de la Jeune Irlande, et en particulier à l'œuvre littéraire de Thomas Davis.

- 36 Les nationalistes de la Famine ont aussi joué un rôle déterminant dans le développement du sentiment national hors d'Irlande. Le flot des migrants a nourri le « nationalisme à distance » et après le soulèvement manqué de 1848, le cœur et l'impulsion du nationalisme irlandais se sont déplacés vers la diaspora. Certains meneurs ont été déportés en Tasmanie, d'autres acteurs ont fui ou se sont évadés, pour la plupart aux États-Unis, et c'est donc en exil que les plus déterminés ont tissé ou reconstitué des réseaux militants²². L'*Irish Republican Brotherhood* (IRB), organisation secrète fondée en 1858 par des « vétérans » de 1848 est typiquement le produit de la famine et de l'exil. L'IRB se constitue en société secrète conspiratrice quasi simultanément sur les deux rives de l'Atlantique (à New York et à Dublin) et le mouvement est largement financé par les Irlandais-Américains.
- 37 La Grande Famine n'a pas épargné les mouvements nationalistes. Pour autant, si elle a constitué un tournant majeur dans de nombreux domaines, c'est peut-être moins fondamentalement le cas, à court terme, pour l'histoire du nationalisme, au regard notamment des transformations majeures qui avaient eu lieu au cours des deux ou trois décennies précédentes. Cependant, dès lors qu'on s'inscrit dans une plus longue durée, la perspective change : le souvenir de la Grande Famine comme stade ultime de l'oppression britannique et les héritages (littéraires, intellectuels, politiques) des acteurs ont été largement mobilisés par les générations suivantes. John Mitchel, auteur de *The Last Conquest of Ireland (Perhaps)*, et les « héros » de juillet 1848 ont été intégrés à la longue liste des glorieux vaincus et des martyrs républicains dont le rappel des noms a pour principale fonction de mobiliser et galvaniser les troupes.

BIBLIOGRAPHY

Bibliographie

Buckley, David N., *James Fintan Lalor. Radical*, Cork, Cork University Press, 1990.

Colantonio Laurent, « Mobilisation nationale, souveraineté populaire et normalisations en Irlande (années 1820-1840) », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 42, 2011/1, p. 53-69.

- Connolly, Sean J., « The Great Famine and Irish Politics », in Póirtéir, Cathal (éd.), *The Great Irish Famine*, Dublin, Mercier Press, 1995, p. 34-49.
- Daly, Mary E., « James Fintan Lolar (1807-49) and Rural Revolution », in Brady, Ciaran (éd.), *Worsted in the Game. Losers in Irish History*, Dublin, The Lilliput Press, 1989, p. 110-119.
- Davis, Richard, *The Young Ireland Movement*, Dublin, Gill and Macmillan, 1987
- Donnelly, James S., *The Great Irish Potato Famine*, Stroud, The History Press, 2001.
- English, Richard, *Irish Freedom. The History of Nationalism in Ireland*, Londres, Macmillan, 2006, chap. 3.
- Gavan Duffy, Charles, *Four Years of Irish History, 1845-1849*, Londres, Cassell, Petter and Galpin, 1883.
- Gray, Peter, *Famine, Land and Politics. British Government and Irish Society 1843-1850*, Dublin, Irish Academic Press, 1999.
- Hoppen, K. Theodore, *Elections, Politics and Society in Ireland, 1832-1885*, Oxford, Clarendon Press, 1984.
- Kerr, Donal, *Peel, Priests and Politics. Sir Robert Peel's Administration and the Roman Catholic Church in Ireland, 1841-1846*, Oxford, Clarendon Press, 1982
- Kerr, Donal, *A Nation of Beggars. Priests, People and Politics in Famine Ireland 1846-1852*, Oxford, Oxford University Press, 1994.
- Kinealy, Christine, *The Great Irish Famine. Impact, Ideology and Rebellion*, Londres, Palgrave, 2002, chap. 7.
- Kinealy, Christine, « 'Brethren in Bondage' : Chartists, O'Connellites, Young Irelanders and the 1848 Uprising », in Lane, Fintan et Ó Drisceoil, Donal (éds), *Politics and the Irish Working Class, 1830-1945*, Londres, Palgrave Macmillan, 2005, p. 87-111.
- Kinealy, Christine, *Repeal and Revolution. 1848 in Ireland*, Manchester, Manchester University Press, 2009.
- MacDonagh, Oliver, *The Life of Daniel O'Connell 1775-1847*, Dublin, Weidenfeld and Nicolson, 1991.
- Macintyre, Angus, *The Liberator. Daniel O'Connell and the Irish Party, 1830-47*, Londres, Hamilton, 1965.
- Mitchel, John, *The Last Conquest of Ireland (Perhaps)*, 1^e édition en un volume Dublin, 1860 (1^e parution dans *The Southern Citizen*, Knoxville, Tenn., 1858-59).
- Nowlan, Kevin B., *The Politics of Repeal. A Study in the Relations between Great Britain and Ireland*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1965.
- O'Ferrall, Fergus, *Catholic Emancipation. Daniel O'Connell and the Birth of Irish Democracy*, Dublin, Gill and Macmillan, 1985.
- Owens, Gary, « Constructing the Repeal Spectacle : Monster Meetings and People Power in Pre-Famine Ireland », in O'Connell, Maurice R. (éd.), *People Power*, Dublin, DOCAL, 1993, p. 80-93.
- Owens, Gary, « Nationalism Without Words : Symbolism and Ritual Behaviour in the Repeal Monster Meetings of 1843-45 », in Donnelly, James S. et Miller, Kerby A., *Irish Popular Culture, 1650-1850*, Dublin, Irish Academic Press, 1998, p. 242-269.
- Petler, D.N., « Ireland and France in 1848 », *Irish Historical Studies*, vol. 24, n° 96, novembre 1985, p. 493-505.

Quinn, James, *John Mitchel*, Dublin, UCD Press, 2008.

Sloan, Robert, *William Smith O'Brien and the Young Ireland Rebellion of 1848*, Dublin, Four Courts Press, 2000.

Williams, Leslie A., *Daniel O'Connell, the British Press and the Irish Famine: Killing Remarks*, Aldershot, Ashgate, 2003.

NOTES

1. Dans une vaste bibliographie, lire en particulier O'Ferrall, Fergus, *Catholic Emancipation. Daniel O'Connell and the Birth of Irish Democracy*, Dublin, Gill and Macmillan, 1985.
2. Sur ce thème, voir en particulier les articles de Owens, Gary, « Constructing the Repeal Spectacle : Monster Meetings and People Power in Pre-Famine Ireland », in O'Connell, Maurice R. (éd.), *People Power*, Dublin, DOCAL, 1993, p. 80-93 et Owens, Gary, « Nationalism Without Words : Symbolism and Ritual Behaviour in the Repeal Monster Meetings of 1843-45 », in Donnelly, James S. et Miller, Kerby A., *Irish Popular Culture, 1650-1850*, Dublin, Irish Academic Press, 1998, p. 242-269.
3. Davis, Richard, *The Young Ireland Movement*, Dublin, Gill and Macmillan, 1987 ; Kinealy, Christine, *Repeal and Revolution. 1848 in Ireland*, Manchester, Manchester University Press, 2009, chap. 1.
4. Kerr, Donal, Peel, *Priests and Politics. Sir Robert Peel's Administration and the Roman Catholic Church in Ireland, 1841-1846*, Oxford, Clarendon Press, 1982, p. 290-351.
5. Gavan Duffy, Charles, *Four Years of Irish History, 1845-1849*, Londres, Cassell, Petter and Galpin, 1883, p. 239 ; MacDonagh, Oliver, *The Life of Daniel O'Connell 1775-1847*, Dublin, Weidenfeld and Nicolson, 1991, chap. 23.
6. Voir O'Connell, Daniel, Hansard, vol. 83, col. 1050-68 par exemple ; MacDonagh, Oliver, *The Life of Daniel O'Connell and the Birth of Irish Democracy*, Dublin, Gill and Macmillan, 1985. Sur ce thème, voir en particulier les articles de Owens, Gary, « Constructing the Repeal Spectacle : Monster Meetings and People Power in Pre-Famine Ireland », in O'Connell, Maurice R. (éd.), *People Power*, Dublin, DOCAL, 1993, p. 80-93 et Owens, Gary, « Nationalism Without Words : Symbolism and Ritual Behaviour in the Repeal Monster Meetings of 1843-45 », in Donnelly, James S. et Miller, Kerby A., *Irish Popular Culture, 1650-1850*, Dublin, Irish Academic Press, 1998, p. 242-269. Davis, Richard, *The Young Ireland Movement*, Dublin, Gill and Macmillan, 1987 ; Kinealy, Christine, *Repeal and Revolution. 1848 in Ireland*, Manchester, Manchester University Press, 2009, chap. 1. Kerr, Donal, *Peel, Priests and Politics. Sir Robert Peel's Administration and the Roman Catholic Church in Ireland, 1841-1846*, Oxford, Clarendon Press, 1982, p. 290-351. Gavan Connell 1775-1847, op. cit., p. 558-565 ; Connolly, Sean J., « The Great Famine and Irish Politics », in Póirtéir, Cathal (éd.), *The Great Irish Famine*, Dublin, Mercier Press, 1995, p. 34-49, p. 40.
7. Nowlan, Kevin B., *The Politics of Repeal. A Study in the Relations between Great Britain and Ireland*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1965, p. 125 et suiv ; Donnelly, James S., *The Great Irish Potato Famine*, Stroud, The History Press, 2001, chap. 8.
8. Connolly, Sean J., « The Great Famine and Irish Politics », in Póirtéir, Cathal (éd.), *The Great Irish Famine*, op. cit.
9. « Report on a public speech [Mullingar Repeal Meeting, 14 May 1843] by Daniel O'Connell », *The Nation*, 20 mai 1843.
10. Hoppen, K. Theodore, *Elections, Politics and Society in Ireland, 1832-1885*, Oxford, Clarendon Press, 1984, p. 335-336.
11. Sur la figure de William Smith O'Brien, lire Sloan, Robert, *William Smith O'Brien and the Young Ireland Rebellion of 1848*, Dublin, Four Courts Press, 2000.

12. Macintyre, Angus, *The Liberator. Daniel O'Connell and the Irish Party, 1830-47*, Londres, Hamilton, 1965, p. 294-296.
 13. Daly, Mary E., « James Fintan Lolar (1807-49) and Rural Revolution », in Brady, Ciaran (éd.), *Worsted in the Game. Losers in Irish History*, Dublin, The Lilliput Press, 1989, p. 110-119 ; Buckley, David N., *James Fintan Lolar. Radical*, Cork, Cork University Press, 1990 ; Kinealy, Christine, *Repeal and Revolution. 1848 in Ireland*, op. cit., p. 113-116 et 133-135.
 14. Mitchel, John, *The Last Conquest of Ireland (Perhaps)*, p. 164, 1e édition en un volume Dublin, 1860 (1e parution dans *The Southern Citizen*, Knoxville, Tenn., 1858-59).
 15. Petler, D.N., « Ireland and France in 1848 », *Irish Historical Studies*, vol. 24, n° 96, novembre 1985, p. 493-505.
 16. Kinealy, Christine, « 'Brethren in Bondage' : Chartists, O'Connellites, Young Irelanders and the 1848 Uprising », in Lane, Fintan et Ó Drisceoil, Donal (éds), *Politics and the Irish Working Class, 1830-1945*, Londres, Palgrave Macmillan, 2005, p. 87-111.
 17. Kinealy, Christine, *Repeal and Revolution. 1848 in Ireland*, op. cit., p. 99-102 et 187-193.
 18. Ibid., p. 195-217 ; Davis, Richard, *The Young Ireland Movement*, op. cit.
 19. Hoppen, K. Theodore, *Elections, Politics and Society in Ireland, 1832-1885*, op. cit., p. 17-24 et 161.
 20. Connolly, Sean J., « The Great Famine and Irish Politics », in Póirtéir, Cathal (éd.), *The Great Irish Famine*, op. cit., p. 45 et suiv.
 21. Ibid., p. 49 ; Hoppen, K. Theodore, *Elections, Politics and Society in Ireland, 1832-1885*, op. cit., p. 25-26.
 22. Kinealy, Christine, *Repeal and Revolution. 1848 in Ireland*, op. cit., chap. 8.
-

ABSTRACTS

La Grande Famine n'a pas épargné les mouvements nationalistes. À l'été 1846, alors que le mildiou ravage les cultures, une crise au sein de la Repeal Association conduit à une scission qui confirme son déclin. Quelques mois plus tard, Daniel O'Connell, son chef charismatique disparaît. Plus généralement, face à la famine, les nationalistes vont de déconvenues et déconvenues. Les tenants de la voie constitutionnelle peinent à se faire entendre à Londres et à peser sur les décisions du gouvernement, tandis qu'une tentative d'insurrection armée avorte et qu'un projet inédit visant à davantage investir le terrain socio-économique fait lui aussi long feu. Cet article propose de faire retour sur ces échecs, de livrer quelques pistes pour les expliquer et de mettre en débat l'hypothèse suivante : si la Grande Famine a constitué un tournant majeur dans de nombreux domaines, c'est peut-être moins fondamentalement le cas, à court terme, pour l'histoire du nationalisme en Irlande, au regard notamment des transformations majeures qui avaient eu lieu au cours des deux ou trois décennies précédentes

INDEX

Geographical index: Irlande, Royaume-Uni, îles Britanniques

Chronological index: 1845-1851, XIXe siècle

Mots-clés: Grande Famine, Irlande, nationalisme, O'Connell, Jeune Irlande

Subjects: histoire de l'Irlande, Grande Famine, nationalisme

AUTHOR

LAURENT COLANTONIO

Laurent Colantonio, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Poitiers et membre du laboratoire CRIHAM, travaille sur l'histoire contemporaine de l'Irlande, en particulier sur les mouvements nationaux au XIXe siècle, ainsi que sur les enjeux mémoriels en Irlande. Il a récemment codirigé avec Caroline Fayolle le volume *Genre et utopie. Avec Michèle Riot-Sarcey* (PUV, 2014) et il est l'auteur, avec Fabrice Bensimon, de *La Grande Famine en Irlande* (PUF, 2014).